

Comment j'ai pourri le Web

Petite expérience amusante sur l'usage du numérique en lettres

LOYS BONOD*

Résumé

Ce texte décrit l'expérience pédagogique faite par un professeur de Lycée, à Paris, qui pour prouver la dépendance de la pensée vis-à-vis du numérique, a piégé ses élèves. Il a publié sur différents sites (Wikipédia, entre autres) des commentaires – vrais et faux – sur un poème relativement rare, puis il a interrogé ses étudiants. Le but était de démontrer aux élèves qu'ils ne sont pas assez mûrs pour analyser sainement tous les contenus internet car leur curiosité, sélection et jugement restent trop restreints.

Mots-clés: Pédagogie; Web; l'inclusion numérique.



* **LOYS BONOD** est professeur certifié de lettres classiques au lycée Chaptal, à Paris, avec expérience dans différents collèges défavorisés de banlieue parisienne et d'ailleurs. Bien que geek et technophile, il est frappé par la pensée magique qui entoure l'avènement du numérique et souhaite vivement qu'une vraie réflexion soit prioritaire dans l'enseignement sur les reculs occasionnés par l'internet par rapport à la culture, au raisonnement, à l'esprit critique et pour finir à la moralité.

Publié le mercredi 21 mars 2012, LA VIE MODERNE.NET, <http://www.laviemoderne.net/lames-de-fond/009-comment-j-ai-pourri-le-web.html>

Préambule

Pendant ma première année au lycée, j'ai donné à mes élèves de Première une dissertation à faire à la maison. Avec les vacances scolaires les élèves avaient presque un mois pour la rédiger : c'était leur première dissertation de l'année.

VOYONS, VOYONS...
JE TRAVAILLE TOUT MON SAMEDI,
OU J'ACHÈTE UN CORRIGÉ SUR LE NET?



LAVIEMODERNE.NET

Plus tard, en corrigeant chez moi, je me suis aperçu que des expressions syntaxiquement obscures étaient répétées à l'identique dans plusieurs copies. En les recherchant sur Google, j'ai trouvé des corrigés sur un sujet de dissertation voisin vendus à 1,95€. Interloqué, j'ai immédiatement arrêté de corriger les copies, ne sachant plus à quoi ou à qui j'avais affaire et ayant l'impression de travailler dans le vide.

Plus tard, la même année, j'ai donné *sur table* à une de mes classes un commentaire composé, sur un passage d'une œuvre classique. Je n'ai pas particulièrement surveillé l'épreuve, le commentaire composé étant, comme la dissertation ou le sujet d'invention, un

bon exemple d'exercice on ne peut plus personnel, où copier sur le voisin n'a absolument aucun sens. En corrigeant chez moi les copies, j'ai constaté, dans une copie, des choses étranges : des termes ou des expressions qu'un élève de Première n'emploierait pas, une introduction catastrophique mais un développement convenable. En tapant une des expressions sur Google, j'ai réalisé que l'élève avait utilisé son smartphone pendant le cours et recopié le premier corrigé venu sur Google en tâchant maladroitement de le maquiller. En rendant les copies j'ai tenu un discours sévère à la classe sans indiquer qui avait triché. Après le cours, l'élève concerné, en pleurs, a reconnu les faits.

J'ai donc décidé de mener une petite expérience pédagogique l'année suivante: j'ai pourri le web !

Tendre sa toile...

Vers la fin de l'été de cette même année, j'ai exhumé de ma bibliothèque un poème baroque du XVIIème siècle, introuvable ou presque sur le web. L'auteur en est Charles de Vion d'Alibray. Le date de composition du poème est inconnue, ce qui empêche toute spéculation biographique.

SONNET

*Ainsi que l'arc-en-ciel tout
regorgeant de pleurs
Prend devant le soleil cent
couleurs incertaines,
Et périt quand se cache ou s'en
va luire ailleurs
Cet astre dont le feu rend fertiles
nos plaines ;*

*Tout de même à l'aspect du sujet
de mes peines,
Je prends en un instant cent
diverses couleurs,
Je pâlis, je rougis sous l'effort
des douleurs,
Et de l'eau de mes pleurs sens
regorger mes veines.*

*Mais ni de voir en moi ce triste
changement,
Ni de savoir combien j'aime
fidèlement,
Ne touche mon ingrante ou
d'amour ou de honte ;*

*Tant s'en faut, elle rit de me voir
endurer,
Et pour en rendre même encor
ma fin plus prompte,
Elle fuit et s'en va d'autres lieux
éclairer.*

1ère étape: j'ai créé un compte pour devenir contributeur sur Wikipédia et, pour montrer patte blanche, apporté plusieurs contributions utiles sur quelques articles littéraires. J'ai ensuite modifié [la très succincte notice biographique de Wikipédia](#) consacrée à Charles de Vion d'Alibray en glissant ce petit ajout: «*Son amour célèbre et malheureux pour Mademoiselle de Beaunais donne à sa poésie, à partir de 1636, une tournure plus lyrique et plus sombre.*»

2ème étape: j'ai posté sur différents forums des questions relatives à ce poème en me faisant passer pour un élève posant des questions de compréhension littérale ou d'interprétation sur le poème. Puis, me reconnectant en me faisant passer pour un érudit, j'ai donné des réponses en apparence savantes et bien renseignées, mais en réalité totalement ineptes, du type interprétation christique tirée par les cheveux. La plupart de ces pages ont depuis malheureusement disparu dans les abysses du web ou ne sont plus référencées.

3ème étape: j'ai rédigé un pseudo-commentaire, le plus lamentable possible, avec toutes les erreurs imaginables pour un élève de Première, et même quelques fautes d'orthographe discrètes, tout en prenant garde à ce que ce commentaire ait l'air convaincant pour quelqu'un de pas très regardant ou de pas très compétent. Pour les amateurs de littérature ou les professeurs de lettres, ce corrigé absurde est d'ailleurs assez amusant. J'avoue avoir même pris un certain plaisir à le rédiger.

Introduction

Avec ce texte, Charles de Vion Dalibray (ou d'Alibray), grand auteur du XVIIe siècle qui appartient à une famille

noble, nous livre, dans ce style inimitable dont il a le secret, un sonnet de cour presque romantique, plein de grâce et de préciosité, en hommage à une jeune femme dont il a fait la connaissance à Tours, Anne de Beaunais, et dont il s'est vivement épris. Dans ce sonnet, le poète décrit l'arc-en-ciel et ses cent couleurs majestueuses et fait, à travers lui, la description de sa bien-aimée. En guise de problématique, nous montrerons que ce sonnet de cour est original en étudiant deux grands axes: la composition typique du sonnet français s'opposant à son esthétique foncièrement baroque.

I. Une composition typique de sonnet français

a) La structure rimique

A la manière italienne, Charles de Vion alterne savamment les rimes masculines et féminines. Dans les deux quatrains, les rimes sont d'abord croisées puis ensuite embrassées, ce qui indique une rapide métamorphose des sentiments du narrateur. Les rimes croisées renvoient d'abord à la rencontre, et les rimes embrassées à la naissance de l'amour, soulignée par une magnifique oxymore : «je rougis, je pâlis» (v. 7).

b) L'organisation rigoureuse des strophes

Respectant les règles classiques, les deux quatrains, consacrés à l'arc-en-ciel, sont suivis de deux tercets plus courts, ce qui accélère le rythme de l'action. L'amour naissant devient un amour impossible, souligné par l'adverbe d'opposition «mais» (v. 9). Charles de Vion éprouve un «triste changement» renforcé par le champ lexical des «douleurs» (v. 7) car la jeune fille aimée, dit-il non sans une certaine amertume, est «ingrate» (v. 11) : elle ne reconnaît pas ses sacrifices amoureux.

c) Un rythme particulier

Au niveau des alexandrins, les coupes régulières à l'hémistiche occasionnent un rythme heurté, qui souligne les «pleurs» répétés du poète (v. 1 et v. 8). L'amour est sans cesse renouvelé, prenant cent formes différentes («Je prends en un instant cent diverses couleurs»): à la manière précieuse, l'amour est comparé à un arc-en-ciel coloré et scintillant avec fugacité.

II. Une esthétique particulièrement baroque

a) Une belle déclaration d'amour

Le motif de l'arc-en-ciel est tout à fait typique de l'esthétique baroque. Par ses jeux de lumière, il symbolise la beauté miroitante (avec notamment l'hyperbole répétée «cent couleurs» v. 2 et v. 7) et la richesse opulente («regorgeant» v. 1 et «regorger» v. 8), signes d'un amour sans égal et source de vie («fertiles» v. 4). Le rejet à l'hémistiche de «j'aime» (v. 10) insiste sur l'amour fidèle du poète («fidèlement» v. 10). Il est à remarquer que le mot «amour» (v. 11) n'apparaît qu'à la fin du premier tercet, ménageant ainsi le suspense d'une déclaration qui ne veut pas se dire.

Contrairement aux poèmes d'amour que composera ensuite un Pierre de Ronsard, la jeune fille n'est pas ici nommée car Charles de Vion veut respecter l'honneur de sa lignée. C'est pourquoi il emploie, de façon répétée et avec infiniment de pudeur et de délicatesse, le pronom indéfini «elle» (v. 12 et v. 14). Il n'y a d'ailleurs pas d'épithète au début du poème.

b) Une fin tragique

En peignant l'arc-en-ciel qui «fuit» (v. 14), mise en abîme de la jeune fille, Vion termine sur une tonalité plus sombre qu'au début du poème, ce qui crée un effet de contraste saisissant

avec les deux premiers quatrains. Anne «s'en va» (v. 14), laissant Charles seul et abandonné, en dépit de son hommage à la beauté rayonnante de sa bien-aimée.

Malgré sa déception, Charles de Vion célèbre encore la joie pure et ingénue de la jeune fille qui «rit» (v. 12), mais sans aucune malice, des malheurs du poète («tant s'en faut» est une expression vieillie signifiant «sans se rendre compte»). La jeune fille demeure chaste et innocente car, à la manière de la déesse Diane fuyant Actéon, elle veut conserver sa candeur, sa pureté virginale («elle fuit et s'en va» v. 14). Malgré son désespoir, Vion ne cesse donc jamais d'aimer cette jeune fille, à la manière des poètes romantiques et de leurs amours contrariées, comme en témoigne le dernier terme optimiste qui, en ultime pied-de-nez au destin tragique, clôt le sonnet ainsi qu'un jet de lumière: «éclairer» (v. 14). Le poète est ainsi capable de rebondir et de ne pas désespérer de l'amour.

Conclusion

En quatorze vers d'une grande beauté formelle, entre baroque échevelé et romantisme déçu, dépression et euphorie, Charles de Vion nous offre ainsi un voyage virevoltant à travers le ciel et dans les transports amoureux de son cœur et nous délivre un message optimiste. Si l'arc du poète n'a pas su atteindre le cœur d'Anne de Beaunais, il n'en décoche pas moins sa plus belle flèche, prouvant que l'amour, même déçu, peut rester éternel.

Je me suis ensuite inscrit comme auteur, sous le nom de Lucas Ciarlatano (ça ne s'invente pas), à deux sites proposant des corrigés de commentaires et de dissertations payants (Oodoc.com et Oboulo.com). Sachez qu'il en existe bien d'autres. Après quoi j'ai envoyé

mon commentaire à ces deux sites, dont les comités de lecture ont validé sans barguigner mon lamentable commentaire, leur but étant moins celui d'une diffusion humaniste du savoir que purement mercantile. D'ailleurs aucun des deux n'a pris la peine de vérifier si le corrigé était protégé par des droits d'auteurs et ils ont publié exactement le même corrigé, en mettant en ligne gratuitement l'introduction, le plan et des extraits importants, le reste étant en vente pour quelques euros.

4ème étape: j'ai posté un peu partout sur le web des liens vers ces différentes pages (Wikipédia, les forums, les sites de corrigé) afin d'améliorer le référencement sur Google avant la rentrée de septembre.

5ème étape: à la rentrée, j'ai accueilli mes deux classes de Première en leur donnant deux semaines pour commenter ce poème à la maison et en leur indiquant la méthodologie à suivre. Je les ai bien sûr invités à fournir un travail exclusivement personnel. Une de mes élèves est venue s'excuser : en cours de déménagement, elle n'avait pas accès à internet. Je me suis contenté de sourire.

Deux semaines plus tard j'ai ramassé les commentaires et grâce aux différents marqueurs que j'avais méticuleusement répartis sur le web j'ai pu facilement recenser quels sites avaient été visités par quels élèves et recopiés dans quelle proportion. A titre d'exemple de marqueurs, la notice biographique de l'auteur de Wikipédia évoquait "Melle de Beaunais", mais le commentaire composé sur Oboulo et Oodoc était plus précis en parlant d'"Anne de Beaunais".

Cette femme aimée sans retour par le poète est évidemment un personnage tout à fait imaginaire (Anne de Beaunais = Bonnet d'âne)...

TIENS, ENCORE UN ÉLÈVE
QUI VOIT DANS CE TEXTE
UN "MACROCOSME ONTOLOGIQUE"...



LAVIEMODERNE.NET

Pris au piège

Sur 65 élèves de Première, 51 élèves – soit plus des trois-quarts - ont recopié à des degrés divers ce qu'ils trouvaient sur internet, sans recouper ou vérifier les informations ou réfléchir un tant soit peu aux éléments d'analyses trouvés, croyaient-ils, au hasard du net. Je rappelle qu'ils n'avaient pour cet exercice *aucune recherche à faire*: le commentaire composé est un exercice de réflexion personnelle.

L'erreur la plus vénielle fut d'utiliser sans discernement les informations de Wikipédia : rien n'indiquait en effet que le poème avait été composé au sujet de Melle de Beaunais. Le raccourci était abusif et non fondé, comme l'aurait montré une recherche plus approfondie : c'était un simple manque de rigueur à l'égard des sources historiques.

Les erreurs les plus graves étaient en revanche les erreurs d'interprétation, voire même de compréhension littérale du poème : des expressions, des phrases et même des paragraphes entiers étaient recopiés sur le net, parfois au mot près, trahissant une incompréhension tant du poème que de la méthodologie du commentaire composé.

J'ai rendu les copies corrigées, mais non notées bien évidemment – le but n'étant pas de les punir –, en dévoilant progressivement aux élèves de quelle supercherie ils avaient été victimes. Ce fut un grand moment: après quelques instants de stupeur et d'incompréhension, ils ont ri et applaudi de bon cœur.

Mais ils ont ensuite rougi quand j'ai rendu les copies en les commentant individuellement...

La morale de l'histoire

On recommande aux professeurs d'initier les élèves aux NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication).

Je crois que j'ai fait mon travail et que la conclusion s'impose d'elle-même: les élèves au lycée n'ont pas la maturité nécessaire pour tirer un quelconque profit du numérique en lettres. Leur servitude à l'égard d'internet va même à l'encontre de l'autonomie de pensée et de la culture personnelle que l'école est supposée leur donner. En voulant faire entrer le numérique à l'école, on oublie qu'il y est déjà entré depuis longtemps et que, sous sa forme sauvage, il creuse la tombe de l'école républicaine.

Avec cette expérience pédagogique j'ai voulu démontrer aux élèves que les professeurs peuvent parfois maîtriser les nouvelles technologies aussi bien qu'eux, voire mieux qu'eux.

J'ai ensuite voulu faire la démonstration que tout contenu publié sur le web n'est

pas nécessairement un contenu validé, ou qu'il peut être validé pour des raisons qui relèvent de l'imposture intellectuelle.

Et enfin j'ai voulu leur prouver que, davantage que la paresse, c'est un manque cruel de confiance en eux qui les pousse à recopier ce qu'ils trouvent ailleurs, et qu'en endossant les pensées des autres ils se mettent à ne plus exister par eux-mêmes et à disparaître.

Ai-je réussi? Ce serait à mes élèves de le dire. Une chose est sûre: cette expérience a, je pense, marqué mes élèves et me vaut aujourd'hui une belle réputation dans mon lycée.

Pour ma part je ne crois pas du tout à une moralisation possible du numérique à l'école.

Et je défends ce paradoxe : on ne profite vraiment du numérique que quand on a formé son esprit sans lui.

Edit du 23 mars: Oboulo.com et Oodoc.com ont retiré mon corrigé en ligne...